

Brief Nr. 44

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **11 (1905)**

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

toujours à l'honneur de votre protection en vous priant de ne pas vous scandaliser (s'il est possible) de mes importunités. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 18 Janvier 1755.

Zimmermann.

44.

(Bern Bd. 49, N° 89).

Monsieur etc.

Je continue à vous envoyer mon griffonnage, quoique très sensible du peu de loisir que vous devés avoir. Je serai bien fâché si cette vie devoit vous causer le moindre chagrin, elle n'est point écrit dans ce dessein et je repondrai suffisamment dans la preface à ce que l'on en pourroit dire. La critique du monde qui me choqueroit le plus, c'est si on disoit que j'ai écrit votre panegirique. Au reste j'ai toujours les libraires à mes trousses, et je fais mon possible pour les expedier quoique je me trouve dans la situation du monde la plus triste. Ma pauvre femme n'a pas pu se garantir totalement du froid terrible dont nous avons été accablé. —

Je suis infiniment mortifié des chagrins que vous causent les *J(enner)*. Rien de plus vrai que ce que vous m'avés dit dans une de vos precedentes que les menaces de la personne en question degeneront en folie ou en fureur. Sans fureur on ne parleroit pas de pistolets et sans folie on ne demanderoit pas des graces l'épée à la main. Je vous felicite par contre bien de bon cœur des progrès

de Mr. votre fils. Mais je ne puis plus l'engager à m'écrire.

Si ces Rois vous pouvoient donner le contentement et la tranquillité, je pourrois vous feliciter des bonnes graces qu'ils vous font esperer, mais on ne trouve du repos qu'au tombeau.

M. de *Voltaire* conte de vivre bien longtems encore. Est-ce Monrion qu'il a afermé? Je ne connois pas cet endroit. Sans doute vous vous verrois un jour.

Je me recommande Monsieur à la continuation de vos bonnes graces; ayés aussi un peu pitié de nous, cela fait tant de bien aux affligés. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 22 Janvier 1755.

Zimmermann.

45.

(Bern Bd. 14, N° 19).

Monsieur etc.

Je vous suis sensiblement obligé d'avoir voulu expedier mon Ms aussi promptement. A la verité il y a beaucoup perdu, mais je ne savois qu'y faire. Vos amis sont bien officieux à vous prevenir contre moi, il paroît que le refrain de toutes leurs conversations est toujours « que cette vie vous fera du tort ». Le canton de Berne seroit-il, comme a savamment cru un certain baillif, le plus grand pays de l'Europe? Faites-moi la grace de dire à ces Messieurs que mon but principal c'est de vous elever un monument de ma reconnaissance, de ma